

SPGP : "La Russie et la Grèce sont nos deux grands paris pour 2008"



Les pays d'Europe de l'Est font peut-être moins rêver les investisseurs que la Chine ou le Brésil, mais cette zone présente de nombreux attraits. La croissance y est forte, les économies sont solides et certains de ces pays profitent des subventions de l'Union européenne. Le tout, à des niveaux de valorisation encore attractifs. Tour d'horizon avec Marie-Jeanne Missoffe et Dominique Delaporte gérantes de Cap Grande Europe chez SPGP.

Capital.fr : Pourquoi investir aujourd'hui sur les pays d'Europe de l'Est ?

Marie-Jeanne Missoffe : A l'heure où l'économie mondiale ralentit, les investisseurs vont chercher les poches de croissance. Or, avec des rythmes de progression du PIB d'au moins 6 %, voire près de 8 % pour la Russie, les pays d'Europe de l'Est sont à privilégier. Certains d'entre eux bénéficient de la richesse minière et gazière de leurs sous-sols, d'autres vont profiter des importantes subventions de la commission européenne et tous sont soutenus par une hausse de la consommation. Enfin ces économies sont très peu exposées aux Etats-Unis, ce qui est un avantage aujourd'hui.

Capital.fr : Mais les pays émergents ne sont pas bradés en Bourse...

Dominique Delaporte : Globalement les pays émergents se paient en effet sur les mêmes niveaux de valorisation que les pays occidentaux. Mais cela s'explique en grande partie par l'envolée des valeurs chinoises et brésiliennes, car en Europe de l'Est les sociétés sont encore sous-valorisées. Cette zone ne se paie en effet, en moyenne, que 13,7 fois les résultats attendus cette année et 12 fois ceux de 2008, tandis que les bénéfices devraient respectivement progresser de 20 % et de 14 %.

Capital.fr : Quels sont les principaux thèmes que vous privilégiez ?

Dominique Delaporte : Nous sommes particulièrement confiantes sur la Russie, qui profite pleinement des prix élevés des matières premières. Nous avons donc porté la pondération de ce pays au maximum autorisé dans notre fonds, car la croissance devrait rester soutenue en 2008. Nous misons aussi sur les pays récemment entrés dans l'Europe, comme la Pologne, qui offre un vivier de valeurs moyennes de qualité. Dans ces pays, nous jouons les thèmes de la consommation, les salaires augmentant très rapidement, de la distribution, qui prend le pas sur une distribution traditionnelle, et de l'équipement croissant des ménages en produits bancaires.

Capital.fr : Votre fonds s'intéresse aussi à l'Europe du Sud. Pourquoi une telle position sur la Grèce ?

Marie-Jeanne Missoffe : La Grèce, qui représente 12 % de notre portefeuille, est en effet un de nos grands paris. Ce pays bénéficie à la fois des substantielles subventions de l'Union Européenne et profite, en plus, de son positionnement privilégié dans les Balkans. Dès lors, la croissance économique devrait dépasser 4 % l'an prochain et la visibilité est dégagée. Là aussi nous jouons le secteur bancaire. La faiblesse des taux d'intérêt incite les entreprises et les particuliers à recourir au crédit, ce qui est une aubaine pour les banques grecques qui affichent une forte croissance de leur activité, et des marges élevées.

Propos recueillis par Olivier Prévost

© Capital.fr



17, avenue Matignon – 75008 Paris
Tél : 01.56.59.63.63 Fax : 01.56.59.63.64